

# Le musée des travaux publics

*Un musée retrouvé déjà oublié ?*

---

*Jean Mesqui*

En avril-mai 1991 a eu lieu, dans les galeries d'exposition de l'établissement public pour l'aménagement de la Défense, une exposition ayant pour titre *Un musée retrouvé : collections du Musée des travaux publics*. De quoi s'agissait-il ? Tout simplement de faire redécouvrir les collections de cet ancien musée ouvert en 1939, fermé en 1955 et tombé depuis lors dans l'oubli et l'indifférence.

C'est à l'initiative de Jean Millier, en 1989, que ce musée a été retrouvé : les caisses entreposées dans des hangars du Port autonome de Paris, dans des conditions de plus en plus douteuses au fil du temps, ont été transférées dans une cave de l'Espad. Là, leur contenu a été inventorié, pour la première fois (!) de l'histoire du musée ; chacune des quelque quatre cents caisses a été ouverte, chacun des éléments a été décrit, mesuré et photographié.

Cent quatre-vingt douze éléments d'exposition ont pu ainsi être recensés ; quatre d'entre eux ont été exposés, formant un synoptique de ce musée ; enfin l'inventaire a été publié sous la signature de Bertrand Lemoine et Jean Mesqui, par le ministère de l'Équipement.

Ces quelque deux cents éléments, maquettes ou dioramas, proviennent de sources diverses : fonds originels du musée, des années 1938-1940, relatant les grands travaux d'alors, qu'il s'agisse de barrages, de routes, de ponts, de mines ou de recherche pétrolière ; fonds ajoutés au fur et à mesure des dépôts des services constructeurs du ministère des Travaux publics entre 1940 et 1955, fournissant une vue saisissante de l'effort de reconstruction ; fonds provenant de l'ancienne galerie des maquettes de l'École nationale des ponts et chaussées, stupidement supprimée en 1954, alors qu'elle constituait un ensemble unique de maquettes réalisées de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup>. Ceci, sans compter les maquettes de la SNCF, qui formaient une attraction du musée, ou celles des Phares et Balises, aujourd'hui dispersées.

L'ensemble des éléments subsistants, malgré les pertes enregistrées, malgré parfois le mauvais état de conservation, forme un remarquable florilège des grands travaux publics au cours des siècles. La qualité de réalisation de la plupart de ces maquettes ou dioramas est superbe, au point que certaines d'entre elles constituent des œuvres d'art en soi : bien plus, elles sont toutes – chacune avec sa personnalité – la marque de la fierté de l'ingénieur constructeur, l'expression d'une foi dans un métier, dans une profession.

Alors, les retrouver a été un moment de bonheur pour ceux qui s'y sont attelés, car la quête méritait l'effort réalisé et supporté financièrement par la majorité des grandes entreprises de travaux publics. Mais déjà c'était il y a un an et plus...

Faut-il avoir retrouvé ce musée pour tout aussitôt le perdre à nouveau ? C'est ce qui le guette. La raison première est structurelle : ces collections sont la propriété d'un ministère, celui de l'Équipement, qui ne se sent aucune vocation de conservateur et considère le musée comme un encombrant boulet. La seconde est peut-être plus profonde : n'y a-t-il pas une crise d'identité dans le monde des travaux publics, au point que l'ensemble de la profession se trouve incapable de mobiliser ses efforts vers son image ?

Un colloque s'est tenu sur le thème de l'avenir des collections, en juin 1991 : or, semble-t-il, c'est du côté des collectivités locales que s'est exprimée, lors de ce colloque, une volonté d'agir et de poursuivre l'action entreprise. Doit-on comprendre alors que l'État maître d'ouvrage abandonne ce créneau d'image, celui de l'aménageur du territoire, en le laissant à d'autres maîtres d'ouvrage ? Si oui, on doit le regretter, car la manifestation de cette image dans un lieu convivial et moderne serait très certainement un élément propre à dissiper les ambiguïtés qui existent aujourd'hui à propos des grands travaux et de leur impact.

Convivial et moderne : car l'idée qui s'est dégagée lors du colloque de juin 1991 était bien de replacer les collections de l'ancien musée dans une dynamique actuelle, en en faisant en quelque sorte le fonds ancien d'un espace des travaux publics consacré à l'admiration et au rêve, admiration sur les performances des ouvrages modernes, rêve sur les ouvrages du futur.

Pour y parvenir, il faut l'ambition, et, plus encore, il faut la foi. Doit-on admettre qu'elle n'existe plus, que l'ingénieur d'aujourd'hui ne croit plus à son travail ? Si oui, ce numéro de *Culture technique* appartient, comme le Musée des travaux publics, au passé ; sinon, espérons qu'il contribuera à faire renaître cette flamme, et à faire en sorte qu'elle s'exprime de façon tangible.